

Les types humaines au Mexique d'après E. Domenech (1865) ⁽¹⁾

PAR

Juan Comas

Prof. de Antropologia. Universidad Nacional de México

Pendant le XIX siècle, avec les matériaux recueillis et donnés ou vendus par les aventuriers, voyageurs, explorateurs et hommes de science intéressés à ces questions, furent commencées, provenant d'outre-mer, les collections ostéologiques, ethnographiques et archéologiques qui font partie des Musées d'Europe.

De là notre désir de faire connaître ce que l'un de ces voyageurs, Emmanuel H. D. Domenech, informa après un long séjour au Mexique, en prenant pour base ses observations faites sur le vivant et sur les restes osseux qu'il collectionna et qui aujourd'hui sont en partie déposés au Musée de l'Homme à Paris.

Au sujet d'une recherche commencée en 1967 dans ce Musée, j'ai eu l'opportunité de connaître la série de crânes recueillis par Domenech et remise au Museum d'Histoire Naturelle le 1^{er} Mai 1866. Cette série se compose de 33 pièces dûment mises en inventaire.

Emmanuel-Henri-Dieudonné Domenech, né à Lyon, France, le 4 Novembre 1825, arriva pour la première fois en Amérique en 1846, avec Monseigneur Odin, vicaire apostolique du Texas. Il réalisa plusieurs voyages desquels sont le fruit les si variées publications dont il est auteur. Entre 1862 et 1866 il vecut au Mexique comme aumônier de la Première Division de l'Armée

(1) Ceci n'est qu'un résumé. Le travail *in extenso* sera publié en espagnol dans *Anales de Antropologia*, México.

expéditionnaire française, et plus tard comme directeur du Bureau de presse de l'Empereur Maximilien. Il mourut en France à la fin de 1903 ou début de 1904.

En revisant dans le Musée de l'Homme un petit archive qui est dans le département d'Anthropologie Physique, nous trouvons une lettre signée par Domenech le 20 Juin 1865, à Durango, et adressée au Docteur A. Pruner-Bey qui cette année était le Président de la Société d'Anthropologie de Paris. Ce document là, inédit jusqu'à présent, dit:

«Durango 20, Juin, 1865»

«Monsieur le docteur Pruner-Bey
Place St. Victor, 28.
Paris.»

«Monsieur et cher Docteur:

«Selon la promesse que je vous ai faite à Paris, je me suis immédiatement occupé dès mon arrivé à Mexico, de l'anthropologie mexicain. Mes travaux passés, sur l'Amérique du nord, sur l'Irlande et vos savants leçons m'ont permis de faire déjà des collections plus precieuses que celles que j'avais faites sur les races celtiques. Je ne vous envoie pour le moment qu'un aperçu rapide, mais très exact, de ce que j'ai vu, étudié, collectionné. Mes notes et collections de cheveux et de crânes me coûtent trop de fatigues, d'ennuis et d'argent, pour les exposer à se perdre. Je les rapporterai avec moi cet hiver ou au printemps prochain à Paris. Il est étonnant comment les études *de visu, minutieuses et détaillées* donnent des renseignements différents de ce qu'on apprend ordinairement dans les livres. Vous vous rappelez, à ce sujet, les notes importantes que j'ai rapporté de l'Irlande sur les dolicho-céphales et les brachycéphales celtés. Au point de vue scientifique comme au point de vue politique, ce pays a été *vu* d'une manière tellement superficielle, que je ne crois plus que ce que je vois, et je ne me fie à personne pour m'aider dans mes

collections. Cheveux, crânes, vases anciens à figures ou médaillons en relief, idoles, etc., je n'accepte que ce que je prends moi-même et dont je suis sûr.»

«Mes notes, je les ai pris jour par jour et presque heure par heure; j'ai mis cinquante deux jours pour aller de Mexico à Durango, par conséquent j'ai du bien voir, et comme il m'est indifférent qu'un Indien ait le crâne, le *facies* et la couleur d'une manière plutôt que d'une autre, qu'il s'agissait de constater une situation et non pas d'appuyer un système, vous pouvez croire à l'exactitude de mes renseignements. J'ai fait beaucoup moins que ce que j'aurai voulu faire, mais lorsque vous saurez que je n'avais personne pour m'aider et partager mon travail, que je n'avais d'autre ressource pécuniaire que l'argent de ma solde, que je n'avais d'autres instruments que deux boussoles, trois hypsomètres et un thermomètre donnés par M. D'Abbadie, vous comprendrez que mes moyens d'action ont été très limités. Si j'avais 4 ou 5.000 piastres à ma disposition je serais revenu avec des crânes et des momies en assez grande quantité pour compléter les collections du Jardin des Plantes et de la Société d'Anthropologie, des vases et toutes sortes d'antiquités pour former un petit musée aztèque, qui aurait rivalisé d'intérêt avec le musée Campana, mais il y a bien des choses que je n'ai pu prendre, faut d'argent pour payer les moyens de transpor. J'ai pourtant déjà plus de crânes aztèques, otomites et chichimèques que n'en contenait la collection celte que je vous ai rapporté d'Irlande. J'ai pareillement des grammaires, vocabulaires et catéchismes en Aztèque et en Otomite. L'étude de l'Otomite au point de vue anthropologique et linguistique vous ménagera plus d'une surprise.»

«Je ne vous parle pas de l'histoire des peuples anciens du Mexique et de l'Amérique centrale, parce que cela m'entraînerait trop loin. Je vous dirais seulement que les histoires récentes qui en ont été faites sont des tissus de fables puisées dans les auteurs espagnols du XVI et du XVII siècles qui ont tout falsifié en voulant tout latiniser, c'est-à-dire en mêlant l'idée chrétienne aux traditions indiennes. Mais comme il est

plus facile de traduire des compilations d'ouvrages espagnols peu connus, que d'étudier les langues indiennes, et de s'habituer à l'interprétation des signes hiérophiques, on a fait avec ces ouvrages des histoires des nations de l'Amérique espagnole qui passent en France pour des précieux monuments historiques. Leurs auteurs deviennent des autorités incontestables; pour affaiblir la critique qui pourrait venir, ils affirment qu'eux seuls connaissent le Mexique et que les Mexicains n'en savent pas le premier mot. Tout cela est faux. J'ai trouvé ici des hommes aussi remarquables, aussi savants et aussi peu connus en Europe que ceux que j'ai trouvés en Irlande. La facilité avec laquelle nous prenons des fables pour de l'histoire, nous a fait beaucoup de tort dans l'esprit de ces savants que se tiennent sur la réserve, ne nous prenant pas au sérieux. C'est pourquoi je vous prie de m'attendre avant de statuer définitivement sur les races indiennes et primitives du Mexique. Du reste, je vais partir pour San Luis Potosí, et avant de revenir en France j'aurais considérablement augmenté mes collections et mes notes.»

«Au point de vue des origines, le nombre des tribus primitives est très limité, à en juger par le nombre des langues typiques. Il est vrai que plusieurs de ces langues se sont perdues, mais étaient-elles complètement différentes ou seulement des patois des langues typiques?, c'est ce que l'on ignore en gran partie. Sur toutes ces questions je vous donnerai des renseignements et des livres précieux qui vous édifieront d'une manière assez satisfaisante.»

«Arrivons à mon voyage de Mexico à Durango.»

«Sur ma route, voici les types que j'ai vu: aztèques, otomites (et leurs variations), tarascos, chichimèques, acaxetes et tepehuanes. A part les acaxetes et les tepehuanes qu'on ne trouve guère que dans l'Etat de Durango, et les tarascos que je n'ai vu que sur les frontières de Mexico et du Michoacan, j'ai trouvé les autres indiennes sur toute la route. Les notes que j'envoie à M. D'Abbadie, au revers de la topographie du chemin, vous donnent les noms et un tableau numérique des types. Le tableau comparatif numéro 2 que je joins à cette

lettre, malgré la grossièreté du tracé, vous donne une idée exacte de la proportion des grandes lignes de chaque type. Si j'avais eu le temps je vous aurais envoyé des figures bien dessinées et colorées, mais la brièveté de mon séjour à Durango m'a obligé à ne m'occuper que des mesures, des chiffres et des traits généraux typiques. J'ai remarqué quatre types bien différentiels; la proportion de leur nombre est indiqué dans les notes de M. D'Abbadie. Vous verrez que les deux premiers sont les plus considérables. Quant aux couleurs vous avez également un tableau comparatif et proportionnel pour chacun des types et pour chaque Etat. L'altitude n'a rien à faire avec la couleur. Mes observations hypsométriques m'ont démontré que la route ondulait constamment entre 1900 et 2000 m. au dessus du niveau de la mer. Mes observations hygrométriques, m'ont pareillement démontré que la température et la sécheresse de l'air étant à peu près les mêmes sur tout la longueur du chemin, elles ne pouvaient avoir d'influence sur la variété des couleurs.»

«On exagère énormément la quantité de mélange du sang espagnol et du sang nègre parmi les Indiens. En consultant, non pas les étrangers résidant au Mexique depuis plus ou moins de temps, ni les petits savants que parlent de tout, mais des vieillards pauvres ou riches, je me suis convaincu que ce mélange ne dépasse de 2 à 5 % et que ce qu'on appelle des *indiens mélangés* ont au moins de 15 à 20 % de sang indien, s'ils ne sont pas purs. La longueur du visage ou la couleur de la peau sont pour moi des caractères ou des accidents et non une preuve de mélange. Pour s'en convaincre il suffit de voyager dans l'intérieur du pays, d'examiner attentivement des individus, n'avoir aucune idée préconçue à ce sujet, être très désintéressé dans la question.»

«Le tableau comparatif numéro 1 vous donne la mesure exacte du crâne des 4 principales variétés des types indiens que j'ai mesuré jusqu'à présent. J'ai pris comme longueur la distance entre l'épine nasal et la protubérance occipital; comme hauteur la distance entre la médiane de la suture pariétale et la partie antérieure du trou occipital; en fin comme diamètre

transverse la distance de la portion pétrée du temporal à l'autre aplatissement. Une chose remarquable au crâne indien et qui est assez général au crâne mexicain c'est un aplatissement à partir de la suture lambdoïde jusqu'au bas de l'occiput; c'est ce que j'appelle occiput applatie. J'ai voulu savoir si cet aplatissement était acquis ou naturel, car on me disait qu'il pouvait provenir de l'habitude de coucher les enfants à terre, dès leur naissance. J'ai vu des enfants qui venaient de naître, j'en ai vu étendus à terre et j'ai acquis la certitude que cet aplatissement est naturel et non obtenu. Il en est de même de l'os frontal, généralement très bas, chez les Indiens, et souvent applati. Cela provient, dit-on, de la coutume de porter, dès l'enfance, des fardeaux, sur les épaules par un courroie qui passe sur le front. J'ai peut-être tort de n'en pas croire un mot. Parce qu'un enfant même de 4 à 5 ans portera de la sorte, de temps à l'autre, un fardeau proportioné à son âge, la courroie aura-t-elle le don d'aplatir le front?. Plus tard l'os frontal n'a-t-il pas une force de résistance assez grande pour ne pas être influencé par un poids même lourd? Vous répondrez mieux que moi à ces deux questions.»

«Les cheveux et les yeux claires sont excessivement rares chez les Indiens. Je n'en ai jamais vu dans les deux premiers types. Leur cheveux sont noirs, touffus et épais. Leurs yeux sont également noirs. On en rencontre assez fréquemment qui sont un peu obliques. Cette obliquité tient surtout des paupières qui se relevent vers leur jonction extérieure.»

«Les pommettes sont plus saillantes chez les aztèques et les otomites, c'est-à-dire avec les visages triangulaires ou ronds (types 1 et 2), que dans les autres types, mais elles sont toujours visibles.»

«Le nez typique des deux premiers types est court, aplati et très large vers les narines; les nez droites et bien faites ne sont pourtant pas rares, même dans ces deux premiers types. Les visages allongés (types 3 et 4) ont le nez d'une forme moins générale et plus variée; quelques uns l'ont très bien fait et me rappellent les beaux types indiens de l'Amérique du Nord.»

«La bouche des 4 types est toujours grande, sauf de très rares exceptions; les lèvres sont fortes surtout dans les premiers, un peu relevées de manière à voir facilement les dents. Quant aux mâchoires, elles sont très fréquemment, mais non pas généralement, avancées.»

«Avant d'abandonner la tête des indiens je dois vous dire qu'ils sont très inférieures au point de vue moral aux Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord. Ce qu'a dit M. Costa au corps législative relativement aux Indiens, est presque aussi faux, ou du moins aussi exagérée, que se qu'il a dit du Mexique et des Mexicains. Vous comprendrez, en effet, qu'un homme qui va de Vera-Cruz à Mexico en diligence, qui reste 3 ou 4 mois dans cette ville, tantôt malade, tantôt étudiant M. de Humboldt ou cherchant à démêler quelque chose de positif dans l'embrouillamini [sic] des finances et de l'administration mexicains, puis revient en diligence à Vera-Cruz s'embarquer, ne peut absolument rien savoir du Mexique, des Mexicains et encore moins des Indiens.»

«J'aime beaucoup les Indiens, parce qu'ils sont très à plaindre, mais je dois avouer qu'ils sont d'une intelligence excessivement bornée; ils sont laborieux par nécessité, mais peu actifs; plus braves que les mexicains, ils sont néanmoins très poltrons et très timides. Pas un d'eux a la hauteur comme intelligence, énergie et bravoure des Peaux-Rouges du Nord. Retournons au physique.»

«En général les aztèques et les otomites sont d'une taille un peu au dessous de la moyenne; les autres indiennes que j'ai vu sont un peu plus grands.»

«A partir de l'État de Guanajuato on en voit beaucoup qui sont d'une assez belle stature, même avec un teint très foncé. Leur poitrine est très bien bombée; leurs membres sont généralement forts, mais il y a plus de chair et moins de muscles que chez les Peaux-Rouges. Leurs épaules sont larges, mais le bassin assez étroit; les attaches [sic] larges, ainsi que les pieds et les mains, mais bien moins larges que celles des yankees et même des Peaux-Rouges. Ils n'ont pas de poil sur la poitrine ni sur les jambes; quand ils ont de la barbe, ce

qui n'est pas commun du tout, c'est une barbe dans le genre de celle des chinois, c'est-à-dire, clairesemée et droite.»

«*Particularités.* Dans l'Etat de Querétaro, j'ai vu des indiens n'ayant pas plus d'un mètre 20, de hauteur, peau presque noire. Sur les frontières de Michoacán et dans l'Etat de Guanajuato, j'en ai vu de forts beaux, avec une peau jaune, quelques uns avec le corp brun et les bras noirs. Dans ces deux Etats, comme dans celui de Zacatecas, j'en ai vu dont le front n'avait pas 2 centimètres de hauteur (50 sur 1000).»

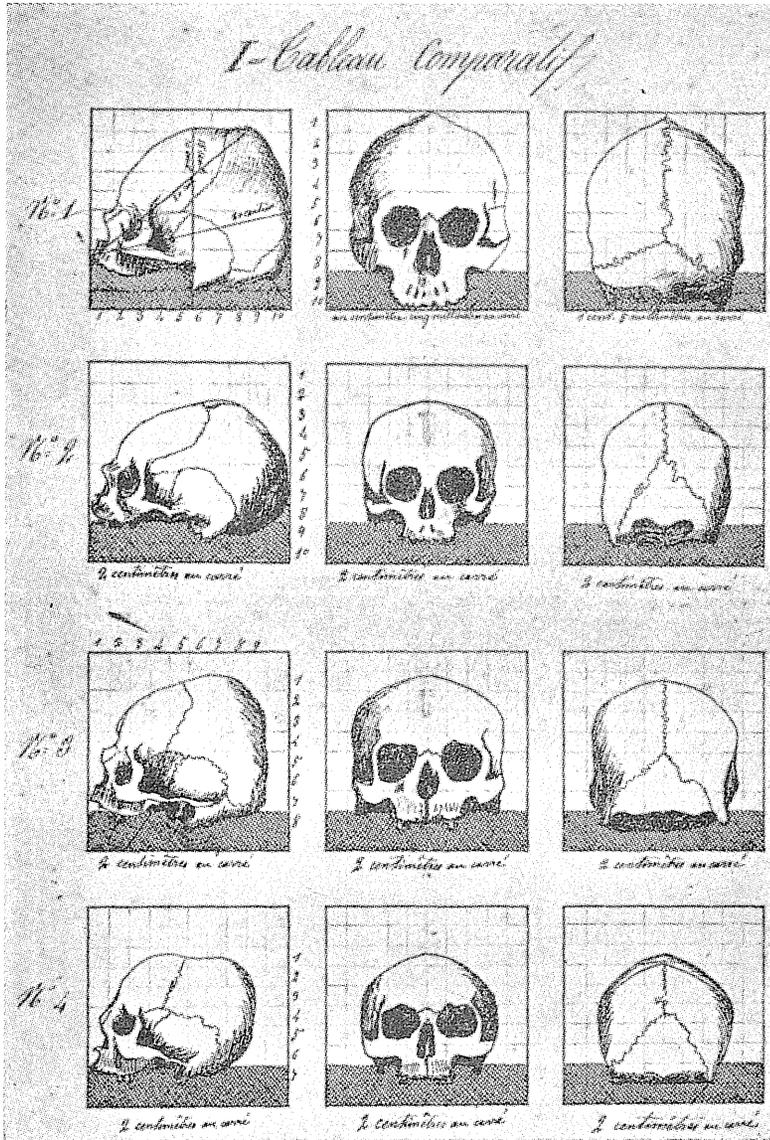
«Je pars demain pour étudier d'autres Indiens, dont les villages se trouvent dans les montagnes sur la route de Mazatlán. J'espère augmenter chez eux mes collections de cheveux et peut-être de crânes, quoique ce soit très difficile, très ennuyeux et souvent même dangereux, à cause des idées superstitieuses qui les dominent. Il ne me reste plus qu'à vous faire mes excuses. Veuillez, cher Docteur, agréer l'assurance de ma considération distinguée et de mon respect très affectueux.»

EMMANUEL DOMENECH

Aumônier de la Premier Division militaire
au Mexique

«Les 4 types Indiens decrits par Domenech sont:

- «*Type 1.* Cheveux noirs, épais et durs; front bas; yeux noirs, quelque fois avec des paupiers obliques; nez large, épaté; bouche grande; lèvres épaisses; menton un peu pointu; pas de poil, ou peu, au visage et sur le corps; teint presque noir, ou brun foncé ou verdâtre (olivâtre); visage triangulaire; pommettes saillantes.»
- «*Type 2.* Cheveux noirs, épais et durs; front bas; yeux noirs; nez large; bouche grande; lèvres épaisses; menton rond; pas de poil, ou peu, au visage et sur le corps; teint brun foncé, quelque fois jaunâtre; visage rond; profil droit; pommettes peu saillantes.»



- «*Type 3.* Cheveux noirs, rarement claires (1 sur 10.000); front élevé, un peu fuyant; yeux noirs, rarement claires (1 sur 1.000); nez droit, quelque fois aquilin; bouche grande, moyen chez les femmes; lèvres ordinaires; menton un peu pointu; peu de poil; visage ovale, profil fuyant; pommettes très peu saillantes; teint brun, jaunâtre ou rougeâtre.»
- «*Type 4.* Cheveux noirs, rarement claires (1 sur 6.000); front droit; yeux noirs; nez bien fait et moyen; bouche grand, moyenne chez les femmes; lèvres ordinaires; menton rond; peu de poil; teint brun clair, quelque fois jaunâtre ou rougeâtre; allongé, presque aussi large en bas qu'en haut; pommettes presque invisibles.»

*

* *

Il semble convenable de commenter quelques uns des points que Domenech mentionne, en considérant le moment où ils furent exposés:

a) Il signale à juste titre le danger que présentent ceux qui, après des visites éclair, osent donner, à la légère, son opinion, écrire et généraliser sur des caractères, habitudes et modes de vie de certains groupes de population; en conséquence il réitère le besoin d'observer, examiner et essayer d'interpréter la vie des peuples (dans ce cas des indigènes mexicains) avec le plus d'objectivité possible, sans dire à l'avance des résultats et sans prétendre, en aucune façon, que les observations servent d'appui à des thèses ou hypothèses anticipés.

b) Nous manquons de renseignements sur Antoine D'Abbadie, de qui Domenech parle plusieurs fois; nous le trouvons comme membre titulaire de la Société d'Anthropologie de Paris, à partir du 6 Juillet 1867. Nous savons aussi qu'à ce moment là il était membre de l'Institut et de la Société de Géographie de Paris. Nous n'avons non plus réussi à trouver les cahiers ou notes d'information que Domenech dit avoir remis à D'Abbadie et qui

sans doute renfermaient de nombreux renseignements, resultat de ses observations sur le terrain.

c) Domenech précise la technique utilisée pour mesurer les diamètres antéro-postérieur, transversal et hauteur du crâne. Si l'on pense à ce que la craniométrie était à ses débuts et à ce que les Instructions anthropométriques et osteométriques de Broca parurent plus tard, il faut reconnaître dans Domenech un vrai précurseur dans ce genre de recherches (et justement dans notre pays).

Malheureusement nous ne disposons pas des tables craniométriques que sans doute Domenech avait obtenues, d'accord avec ce que son Rapport spécifie, et nous ignorons l'existence de travaux postérieurs se rattachant à la série de 33 crânes qu'il donna au Musée de l'Homme. On a trouvé seulement le tableau I que nous reproduisons; le tableau II c'est sans doute perdu dans les archives.

d) Domenech nie que l'action du milieu (altitude, température, humidité) puisse modifier les caractères somatiques et surtout la couleur de la peau.

e) Il prend une position claire et définie en refusant la possibilité de ce que certains changements dans la forme du crâne soient dues à des actions extérieures, comme façon de dormir des enfants ou la pression d'une courroie (mecapal) destinée à soutenir sur le front le poids chargé sur le dos. Les crânes reproduits dans le tableau I montrent certainement quelques cas de déformation artificielle, mais Domenech n'en parle pas ni essaye d'expliquer de telles déformations moyennant des techniques appropriées au lieu du «Mecapal». Apparemment notre auteur n'a pas eu l'opportunité de connaître les travaux qu'avaient publié, sur déformation crânienne artificielle, S. G. Morton (1839), L. A. Gosse (1855 et 1861) et d'autres.

f) La typologie raciale de Domenech, en ce qui concerne les indiens mexicains se limite aux groupes de population qu'il connut directement dans certaines régions du pays, sans prétendre généraliser ses conclusions à tout le territoire: voilà une preuve de son objectivité.

g) Ses affirmations sur «l'infériorité morale» et «l'intelligence très limitée» des indiens mexicains, sont très subjectives et person-

nelles. Nous ignorons comment Domenech put faire ces appréciations sur cette limitation intellectuelle et encore plus sur le bas niveau moral. Il n'était pas en possibilité à cette époque, d'estimer ces caractères psychiques, et à plus forte raison quand aujourd'hui nous connaissons très bien les problèmes qui existent pour les quantifier dans des populations de plusieurs cultures, différentes à la notre, c'est-à-dire à la culture occidentale.

h) Quand il critique le fait de ce que beaucoup de livres de l'époque prétendaient faire connaître les populations indigènes d'Amérique et en particulier celles du Mexique, en prenant pour base des suppositions très éloignées de la réalité, il revendique avec une juste impartialité le secteur intellectuel mexicain en tant que «hommes très remarquables, très savants et pourtant en même temps, très peu connus en Europe».

Pour pouvoir estimer comme il faut l'importance des observations somatiques de Domenech sur les indigènes mexicains, nous ne devons pas oublier que sa lettre est adressée à Pruner-Bey, l'un des plus prestigés médecins-anthropologues de l'époque, comme en sont la preuve ses nombreux travaux présentés à la *Société d'Anthropologie de Paris* de laquelle il fit part depuis sa fondation, en 1859, et plus tard, en 1865, il arriva à en être le président.

L'intérêt de Pruner-Bey pour déterminer et interpréter les variations des cheveux et les nuances dans la couleur de la peau, en tant qu'éléments essentiels dans la différenciation raciale et comme preuve du métissage, répercute en Domenech qui — comme nous l'avons déjà vu — insiste sur ces deux caractères.

Il est normal, qu'aujourd'hui, à un siècle de distance, les observations, interprétations et conclusions de cet auteur nous semblent anachroniques. Cela n'est pourtant pas un obstacle pour reconnaître dans Domenech un *précurseur* de l'anthropologie physique mexicaine, avec un point de vue scientifique, qui était alors si peu fréquent.